

Zeitschrift: Gazette musicale de la Suisse romande
Herausgeber: Adolphe Henn
Band: 2 (1895)
Heft: 14-15

Rubrik: Chroniques

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

» Le prix de Fernex, pour la lecture à vue au piano, a été obtenu par Mlle Marguerite Gentet et l'accessit par Mlle Blanche Vallon. Le jury a décidé de citer aussi les noms de Mlles Marguerite Guillermin et Edmée Wartmann, qui se sont distinguées dans ce concours.

» Le prix de lecture à vue pour le chant, fondé par M. Charles Galland, a été décerné à Mlle Ginevra Doria et l'accessit à Mlle Fanny Weber. Le nom de M. Maurice Dumur mérite d'être mentionné comme suivant immédiatement celui des deux lauréates.

» J'aurais encore bien des détails intéressants à vous donner sur les différentes branches d'enseignement, sur la classe d'accompagnement, etc., mais le temps me manque pour cela. Vous jugerez vous-mêmes dans quelques instants des progrès accomplis et de la somme de travail fournie par les professeurs et par les élèves. Je saisiss cette occasion pour remercier cordialement notre corps enseignant, qui, par ses efforts persévérateurs, maintient à un niveau distingué la réputation de notre Conservatoire. »

Passant aux questions d'administration : répartition des heures de leçons, éclairage électrique du Conservatoire, concessions gratuites de la salle, etc., M. Wartmann-Perrot termine son rapport par quelques paroles à l'adresse du nouveau directeur :

« Notre nouveau directeur, M. Ferdinand Held, maintenant parfaitement au courant des rouages nombreux et assez compliqués de l'administration de notre établissement, se montre pleinement à la hauteur de sa tâche. Nous sommes heureux de lui adresser, en cette occasion, nos félicitations et nos remerciements.

» Les succès obtenus jusqu'ici seront pour nous un sérieux encouragement à nous intéresser toujours davantage aux progrès de nos études musicales. Dieu veuille que l'avenir soit digne du passé ! »

La proclamation des lauréats, nombreux comme toujours, a été immédiatement suivie d'un exercice musical dans lequel se sont fait entendre quelques élèves des classes supé-

rieures et dont nous transcrivons le programme, à titre de document :

1. Quintette de *Cosi Fan Tutte* de Mozart, par M^{les} J. C., L. W., J. Z., MM^{rs} J. S. et C. M. — 2. Concerto pour violon de Lipinsky, par M^r E. G. — *Le Roi des Aulnes* de Schubert, par M^{le} C. H. — 4. a) Deuxième Nocturne de A. Werner ; b) Scherzo en mi majeur de Mendelssohn ; c) Tarentelle de Chopin ; par M^{le} E. B. — 5. Trio du *Matrimonio segreto* de Cimarosa, par M^{les} S. D., A. R. et M. S. — 6. Air varié pour flûte de Demersseman, par M^r C. M. — 7. Grand Air du *Pardon de Ploërmel* de Meyerbeer, par M^{le} V. S. — 8. Cinquième Concerto pour violon de Vieuxtemps, par M^{le} J. W. — 9. Rhapsodie hongroise N° 12 de Liszt, par M^{le} B.R. — 10. Chœur d'*Eugène Onéguine* de Tchaikowsky, pour trois voix de femmes (élèves des classes de chant).



CHRONIQUES

GENÈVE. — Les diverses cérémonies de distribution des prix aux élèves des écoles de l'Etat ont été célébrées avec tout l'éclat que comportent ces solennités, qui occupent une place, combien grande, dans la vie de la jeunesse studieuse. Les discours excellents de M. le conseiller d'Etat Richard, chef du département de l'instruction publique, ont été soulignés par les parents et amis présents d'approbations unanimes et d'applaudissements bien mérités.

Mais pourquoi, nous nous le demandons encore, les organisateurs de ses solennités tolèrent-ils, pour le tableau à la fois charmant et sévère qu'elles offrent, un encadrement musical aussi défectueux, aussi déplorablement ridicule ? Aux promotions du Collège déjà, on n'a pas peu été étonné de voir le banc de l'orgue du Victoria-Hall occupé par un amateur dont l'incapacité ne pouvait être que bien imparfairement dissimulée par le choix d'un morceau tapageur, mais bien quelconque. Quant à celles de l'Ecole secondaire et supérieure des jeunes filles, le *Bleu Danube* qui avait fait les frais de la fête l'an dernier devait naturellement être remplacé par quelque autre

« air connu » avec paroles adaptées pour la circonstance. C'est ainsi que l'*Hymne de joie* initial cachait perfidement sous son titre la *Marche nuptiale* de Mendelssohn; M. Jules Cougnard a su mouler à merveille des paroles sur ces rythmes bien connus, mais nous ne pouvons que regretter de voir la muse délicate et charmante du poète se soumettre à une besogne aussi antiartistique. C'est ainsi encore que toute la jeunesse féminine intelligente s'est vu astreindre à consacrer plusieurs semaines — qui sait ? plusieurs mois peut-être — à l'étude d'une inepte chose qui a nom *Fantaisie chorale* sur des motifs connus de Donizetti. Telle prière, transformée en hymne patriotique dans lequel — inévitablement — chérie rime avec patrie, y sert d'introduction à la célèbre valse-entr'acte de la *Fille du Régiment* suivie à son tour d'une parodie du non moins célèbre « Salut à la France » sur des vers de mirliton, véritables modèles du genre :

Salut aux vacances (*bis*)
En ce beau jour
Avec amour.



LAUSANNE. — *Concerts de Juin.* — Les Lausannois ont offert à leurs hôtes un concert qui tient lieu d'introduction à celui de la cathédrale. Quant aux concours eux-mêmes, il faut attendre, pour en parler avec justice, l'appréciation du jury.

M. Blanchet a joué une *Fugue* de Hesse. M. Baudet, violoniste, le pénétrant *Abendlied* de Schumann, qui gagne beaucoup à être soutenu par l'orgue. On ne saurait en dire autant de l'*Eloge des larmes* de Schubert, qui cependant a charmé par la simplicité du jeu et le beau son de l'instrument. M. Bourgeois a chanté un *Ave Maria* sur l'*Intermède* de Mascagni (*Cavalleria*). Mais, si le texte gagne à cette adaptation, certes la musique en souffre. Ces mélanges hybrides sont contestables au plus haut degré — ce qui n'empêche nullement que le dévoué ténor ait fait plaisir avec son *Ave Maria*.

Puis est venue une curiosité : un quatuor de cuivres s'est essayé à jouer deux chœurs d'hommes de Kreutzer. C'est joli d'abord, puis ennuyeux, parce que ce n'est pas le style des cuivres.

Une bonne partie du programme était réservée à l'*Union chorale* qui a répété la *Nostalgie* de Koella et *Au bord de la mer* de Schubert,

avec plus de fini et de bonheur que dans le concert de février (*Gazette Musicale* no 5). Une nouveauté a remporté le premier prix : les *Adieux* de G. Doret; voilà une page émue, pénétrante, et d'une aussi grande simplicité que le petit poème de Durand qu'elle commente. Nous n'hésitons pas à voir dans ce chœur sans prétentions la promesse de ce que serait la musique vaudoise s'il pouvait y en avoir une !

Le *Cantique Suisse* avec l'accompagnement de R. Herfurth a clos dignement ce petit concert, dont le succès revient essentiellement au dévouement de l'*Union chorale* et de M. Ch. Troyon.

* * *

Le concert du 16 juin ne rentre pas dans le genre ordinaire, en ce sens que le but est moins dans le public que dans les chanteurs eux-mêmes. En effet, la raison d'être de ces grandes exécutions n'est pas tant de donner telle grande œuvre rare ou difficile, que de réunir en une action commune les rivaux de la veille. Quiconque sait ce qui se passe derrière la courtoisie extérieure comprendra qu'il faut effacer toute distinction entre ville et campagne, meilleures et moins bonnes sociétés, en leur donnant d'avance une même tâche, puis en les réunissant sous une même direction. S'il s'agissait d'un vrai concert, on ne se risquerait jamais, avec une seule répétition générale, à présenter 1400 chanteurs au public. Du moment où l'on veut simplement réunir leurs forces, quelques heures de préparation suffisent. En outre, on est obligé de tenir compte de trois autres éléments :

1^o Les diverses sociétés répandues dans le canton ont chacune leur directeur — c'est-à-dire que, neuf fois sur dix l'interprétation et l'étude des morceaux d'ensemble varieront. Il faut donc renoncer à une vue unique des sujets, qui ne saurait s'acquérir en une seule répétition générale;

2^o Les sociétés sont, même dans leur propre division, de force différente. Telle mettra deux mois à apprendre ce que l'autre polit en quinze jours. Il faut donc pour le concert obtenir tant bien que mal une fusion d'éléments si disparates — et pour cela il n'y a qu'une seule répétition ;

3^o Le choix des morceaux est caractéristique aussi. On ne peut se lancer dans les grandes œuvres, abstraction faite de la culture des chanteurs. Il faut tenir compte de l'éducation populaire, puisque c'est un peuple qui chante, et non pas une société de musiciens choisis.

Après ces remarques préliminaires, mais indispensables, abordons le concert lui-même. Comme

les chanteurs sont groupés selon leurs forces, nous prendrons non pas l'ordre du programme, mais l'ordre des divisions.

* * *

Certains morceaux sont propres, par leur facilité d'abord, puis par leur sujet, à être chantés par tous. *Gloire à Dieu* de Mendelssohn, aux lignes simples et larges, a produit un effet saisissant par cela même. Sans parler du lieu — une cathédrale — il faut rappeler que le Vaudois, pris en gros, est encore très accessible au genre de sentiment que procure le texte de ce chant. On a bien caractérisé le concert vaudois en le mettant sous un tel patronage.

Ce qui, dans notre pays, fait peut-être le plus vibrer les cœurs, c'est la montagne. Il y a longtemps que nos poètes symbolisent en elle l'idée de la liberté, et c'est de ce côté que se portent les regards de tous, à des degrés divers. On comprend déjà pourquoi l'immense chœur a mis tant d'entrain à chanter *les Alpes* de Plumhof. Voilà du reste une mélodie qui vaut cent fois l'ancienne (sur les paroles bien connues *Salut glaciers sublimes*) et qui, très probablement, la remplacera bien vite dans nos campagnes. Les chanteurs garderont longtemps le souvenir de ce moment de puissance et de vie.

Cette liberté patriotique, qui souvent sert de thème à maint discours inécouté, a cependant des racines profondes dans la conviction du Vaudois, et c'est avec raison qu'on a clos le concert par une ode populaire sur ce sujet (*Bravoure, honneur* de Marschner). Deux choses ont contribué à la réussite de ce morceau : le sentiment inné du côté des chanteurs — un vigoureux accompagnement d'orchestre écrit par M. Plumhof, qui a transfiguré le dit chant, banal et terne sans cela.

Après quoi, nous passons aux chœurs des divisions, en commençant par le bas. *Le Départ des Croisés* d'Attenhofer (III et II div.) a trouvé détracteurs et partisans déclarés. Au point de vue musical, nous serions des premiers, sauf pour quelques passages ; mais nous ne sommes pas à un concert de musique pure. Il faut tenir compte du plaisir qu'ont eu les chanteurs à l'apprendre et à l'exécuter ; voilà l'essentiel. Or il est évident que ce morceau très simple, souvent banal aussi, a empoigné les exécutants, campagnards en majorité. Le choix était donc bon à ce point de vue. Nous ferons cependant une objection : on nous transporte avec cette cantate dans un milieu qui n'est pas le nôtre. Le moyen âge, les croisades, tout cela est

bien loin de nous ; on ne vit de tels sujets qu'en imagination, et ce n'est pas assez pour les divisions populaires. Que n'écrivit-on pour ces occasions quelque nouvelle *Cantate de Grandson* !

* * *

Outre deux petits chœurs, le *Drapeau* de Kreutzer et *Espoir et Bonheur* de Silcher — très délicat et bien exécuté — la 1^{re} division devait interpréter deux cantates difficiles. D'abord le *Lied der Städte* (Guerre aux tyrans) de Bruch. Malgré beaucoup d'efforts, cette œuvre n'a pas été enlevée d'un façon satisfaisante. Le chœur a commis de grosses fautes partielles, noyées il est vrai dans la masse ; l'orchestre a traîné. Nous croyons que là encore le sujet était pour quelque chose dans ce manque de vrai entrain : cela ne touche presque plus à l'expérience de nos gens.

Nous en dirons autant de *Salamine* de Gernsheim, quoiqu'ici la vigueur et l'élan de la musique aient remédié à l'éloignement du milieu décrit dans le texte. Nos Vaudois ne sont pas des Grecs ; ils n'ont jamais renversé Xerxès, c'est donc tout à l'honneur de Gernsheim d'avoir, malgré son texte, « emballé » les chanteurs pendant la préparation de l'œuvre. Au concert, l'impression générale a été un peu pâle, ce qui tient aux causes indiquées. Nous désirons vivement, pour le prochain festival, qu'une bonne légende ou chronique du pays inspire un des nôtres ; qu'un Vaudois enlève ses compatriotes en les prenant par le bon endroit. Il ne nous manque ni poètes ni sujets de cantates : il est tout à prévoir que nos sociétés chanteraient de meilleur cœur ; preuve en soit leur interprétation des *Alpes*.

* * *

Les solistes ont leur place marquée dans une solennité de ce genre. On conçoit à la rigueur un concert ordinaire sans leur concours. Ici, il faut faire contraste et reposer le public, couper les masses par des intermèdes. Puis il faut que les chanteurs eux-mêmes entendent autre chose que leur propre voix ; ils en ont besoin autant qu'en-vie. En première ligne donc, par contraste, vient une voix de femme dans un concert de chœurs d'hommes. C'est pourquoi M^{me} Troyon-Blæsi occupe dans ce compte rendu la place d'honneur des solistes. Dans la *Plainte d'Ingeborg* de Bruch (*Frílhjof*) elle a captivé tous ceux qui pouvaient l'entendre, et sa voix a su, bien plus qu'on ne pouvait s'y attendre, remplir la nef aux dimensions redoutables. C'est un des beaux morceaux du

concert. Ensuite M^{me} Troyon a chanté avec M. Burgmeier une grande scène du *Vaisseau fantôme* (duo de la « fidélité ») et, de l'avis de tous, c'est là qu'elle a le plus déployé de talent dramatique et de vie. Les meilleurs moments ont été le « songe » et les tourments de Senta, ce qui se conçoit, car Wagner devient presque vulgaire dès qu'il touche à la foi et au bonheur acquis. (? Réd.). Quant à saisir ce que nombre de chanteurs auront compris à ce duo dépourvu de toute explication dans le livret de la fête, c'est une autre question.

M. Burgmeier avait beaucoup à faire : un solo dans le *Départ des Croisés*, un autre moins bon dans *Salamine*; sa partie du duo de Wagner, où il s'est montré bien meilleur, malgré la prononciation défectiveuse, qu'on aurait tort cependant de lui reprocher gravement. Le morceau où il a été le plus en voix, et avec un meilleur style, a été *Guillaume de Nassau* de Kremser. Voilà une belle page, que nous redemandons pour Lausanne à la première occasion. Ces trois strophes de couleur toute particulière font surgir devant l'esprit toute une génération de Néerlandais en pourpoints noirs, à la Van Dyck. Cette vision vaut certes celle de tous les Grecs de Salamine, et nous la conserverons avec un soin particulier, y rattachant le souvenir du bel organe du soliste d'Aarau.

Enfin, l'orchestre a donné le *Prélude du Déluge* de Saint-Säens; la fugue a déployé sa magique sérénité, un peu troublée cependant par du bruit et du désordre dans le public. L'accompagnement de la seconde partie a été excellent. Pour le solo, nous rappelons aux auditeurs du concert Doret à Vevey, que M. Seiler avait tenu le violon d'une façon irréprochable... et que chacun a regretté son absence à la Cathédrale.

Un grand nom manquerait au programme, si *Egmont* de Beethoven n'avait ouvert le concert. Belle et noble exécution comme ouverture, mais avec laquelle nous fermerons cette longue chronique. M. Plumhof compte dans sa longue carrière un festival de plus; nous espérons qu'il en verra d'autres encore, ne fût-ce que pour nous faire éprouver le plaisir particulier de le voir lancer les masses chorales avec une telle autorité. Son nom est du reste inséparable de ces concerts, et nous ne voyons pas qui pourrait le remplacer dans le cœur des Chanteurs Vaudois.

Mr.



CORRESPONDANCES



ONDRES. — L'événement de la saison d'opéra à *Covent-Garden* a été la rentrée de la Patti, après une très longue absence. Elle s'est fait entendre deux fois dans chacun des trois opéras : *Le Barbier*, *La Traviata* et *Don Juan*, devant des salles combles, louées longtemps d'avance, et a récolté des applaudissements enthousiastes. Le public anglais aime avoir des idoles et Patti en est une qu'il choie depuis une génération. Le *Hero Worship* (culte des héros), préconisé par Carlyle, le célèbre historien anglais, ne fleurit nulle part plus qu'en Angleterre. Il ne va pas, naturellement, sans une assez forte dose d'engouement et d'autosatisfaction. Mais, fanatisme à part, Patti a été admirable dans les rôles de Rosina, Violetta et Zerlina, où elle est insurpassable. Personne ne chante comme elle *Una voce* et *Batti, batti*.

A côté d'elle, dans le rôle d'Almaviva, le ténor Bonnard s'est taillé un franc succès. Je faisais remarquer l'année dernière à Sir Augustus Harris qu'il délaissait Bonnard. Ce n'est pas sans quelque satisfaction que je constate que ma remarque a été prise en considération, car cette saison Sir Augustus a confié à Bonnard les rôles d'Almaviva, de Faust et du duc (de *Rigoletto*), et ce dernier les a remplis avec un grand et légitime succès.

Tamagno est un fort ténor, un ténor fortissimo. Je n'ai jamais entendu de voix aussi puissante ; il donne avec vigueur et justesse les plus hautes notes. Par contre, les passages délicats, les nuances sentimentales, les demi-teintes, laissent à désirer. L'extrême force s'allie rarement à la grâce.

Comme Jean de Reszké n'a pas encore paru sur la scène de *Covent-Garden*, c'est le ténor Alvarez qui tient ses rôles en même temps que les siens propres, et cela avec une maîtrise de plus en plus remarquable, unie à un jeu très distingué.

Nous avons entendu le fameux baryton Maurel dans les rôles de Falstaff, Jago et Rigoletto. Par son jeu admirable d'acteur consommé, il a récolté des bravos enthousiastes que sa voix, maintenant déclinante, ne saurait seule arracher.

Le baryton Albers s'est, comme l'année dernière, fait remarquer dans le rôle de Valentin (de *Faust*). Je lui souhaite l'occasion de se produire dans un premier rôle, qu'il est très capable de bien tenir.